



Square des Utilisateurs

Lectures parallèles

Paul Virilio – Pierre Berger

Parus à un peu plus d'un an d'intervalle, « La bombe informatique » de Paul Virilio et « L'informatique libère l'humain » de Pierre Berger traitent d'un même thème, celui de l'accélération des changements technologiques et de leur impact sur l'homme et la culture. J'avais acheté le premier alors que je préparais le passage à l'an 2000, pensant qu'il traitait de ce thème, ce qui n'était le cas que de façon très succincte. J'ai acheté le second en mars 2000, après avoir constaté que, contre toute attente, nous avions maîtrisé la complexité du logiciel et pouvions rester confiants dans la maîtrise par l'homme des nouvelles technologies.

Les ouvrages

La Bombe informatique

Le sous-titre pourrait être :

« l'informatique aliène l'humain »

Editions Galilée, 1998

L'informatique libère l'humain

La relativité digitale

Editions l'Harmattan, 1999

Les auteurs

Paul Virilio

Ancien architecte, urbaniste et philosophe

Se présente comme le « premier critique du cybermonde »

Pierre Berger

L'un des tout premiers journalistes professionnels en informatique (01 Informatique, puis Informatique et Gestion, Le Monde Informatique).

A pris sa retraite en janvier 2000.

Anime le club de l'hypermonde dont il est Président et fondateur.

Des références culturelles communes

Référence humaniste

Virilio cite le fameux « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » de Rabelais.

Il se présente comme un défenseur de la démocratie

Le livre entier de Pierre Berger s'articule autour de la recherche de sens et de la construction d'un modèle du monde.

Référence à la systémique

Le mot « cybernétique » est ici employé au sens d'« informatique », alors qu'étymologiquement la cybernétique est la science de la régulation des systèmes.

Virilio oppose le savoir encyclopédique au savoir cybernétique « qui dénie toute réalité objective ».

L'ère cybernétique serait « nihiliste ».

« L'âme digitale » est présentée comme une émergence de la société informatique.

Perception de l'accélération du progrès

Le progrès prive l'homme des perceptions sensorielles directes de la vue, de l'ouïe et du toucher par l'abolition des distances.

Cette perte de tout point de repère physique entraîne à terme une dépersonnalisation généralisée de l'espèce humaine.

L'augmentation de la complexité s'est manifestée depuis le big-bang par l'apparition de la vie, l'évolution des cerveaux (de plus en plus intelligents) et l'organisation des groupes sociaux. L'homme a taillé des silex, construit des machines de plus en plus perfectionnées, d'abord matérielles puis logicielles.

Les technologies trop complexes, trop rapides, risquent de nous exclure.

Fascination pour le digital et le virtuel

Définition du digital et du virtuel : Le numérique s'opposerait à l'analogique comme le virtuel au réel.

Virtuel et représentation visuelle à distance sont assimilés : le miroir est le premier dispositif virtuel, suivi de la photographie, du cinéma, de la retransmission en direct. Ces techniques seraient l'expression d'un voyeurisme universel.

Le virtuel est opposé au spirituel. Le cinéma aurait fait entrer l'humanité dans une ère de non-sens.

Le digital permet le perfectionnement des représentations du monde : texte, image ou son.

L'externalisation de la mémoire humaine, d'abord réalisée par l'écriture, s'affranchit encore plus des contraintes matérielles et autorise ainsi le partage généralisé des connaissances.

Pour Pierre Berger, digitalisation est synonyme d'autonomisation

Deux points de vue opposés sur les effets de ces changements

Les machines déresponsabiliseraient l'homme, qui en leur transférant sa responsabilité perdrait tout contrôle sur son destin et celui de la société.

Les techniques de l'information constitueraient un risque majeur pour la démocratie.

Le développement des connaissances, des communications, et l'augmentation de la puissance des machines, donnent à l'homme des moyens d'action plus importants sur son environnement. Il peut mieux comprendre, prévoir, analyser et réduire les risques et les souffrances.

Les grandes questions de société sont abordées

La mondialisation et ses risques

Les États-Unis et plus spécialement « Le Pentagone » sont présentés par Paul Virilio comme les grands manipulateurs du monde cybernétique, l'ensemble des technologies étant mises au service d'une télésurveillance mondiale en direct.

La mondialisation, ou perte des distances physiques et temporelles, se traduit par le « risque systémique » d'une réaction en chaîne dans la sphère économique, entraînant un krach sur les marchés boursiers et une perte généralisée du rapport au réel

L'unification des systèmes d'information en un système planétaire entraîne à la fois des risques de domination de certains acteurs et des risques de non maîtrise.

Pierre Berger cite les virus et bogues en tout genre parmi lesquels on peut ranger la préparation insuffisante du passage à l'an 2000.

Les questions d'éthiques : clonage, euthanasie

Photographie et cinéma, premières reproductions à l'identique du vivant, ont ouvert la voie du clonage.

La science, en devenant techno-science, se révèle impure. Elle autorise toutes les manipulations génétiques. Les décisions de vie ou de mort sont déléguées à la machine.

La science appliquée améliore les conditions de vie de l'humain. Au delà de l'eugénisme et de la sélection, les nouvelles technologies nous conduisent à la création volontariste de l'humanité future.

La construction de processus de décision responsables sur les questions de vie et de mort, de l'enfantement à l'euthanasie, est un point fondamental de la maîtrise du progrès.

L'évolution du langage

Paul Virilio annonce la disparition des langues vivantes, apportant comme seule preuve de cette affirmation les propos d'un grand couturier sur la substitution des tops models aux actrices et chanteuses dans les publications populaires..

Les langages d'abord parlés, puis écrits, langages formels mathématiques ou informatiques s'enrichissent et marquent une meilleure maîtrise de l'univers, un progrès de la liberté humaine.

La place du corps

Le corps réel disparaît au profit de l'image du corps, le théâtre au profit du cinéma. Le corps n'est plus qu'une matière première pour l'art visuel.

Les progrès technologiques nous permettent de vivre pleinement notre corps, de mieux nous alimenter, mieux nous vêtir, nous soigner, y compris par l'utilisation de prothèses et de drogues, consacrer plus de place et de temps au plaisir, aux voyages.

Deux conclusions opposées

En résumé, nous allons à la catastrophe. L'homme est dépassé, exclu par la machine, par trop de complexité.

Le dernier chapitre du livre de Paul Virilio nous annonce la guerre globale, menant à l'extinction des espèces vivantes et se termine sur une vision apocalyptique « d'espèces transgéniques censées mieux s'adapter à la pollution d'une étroite planète en suspension dans l'éther des télécommunications ».

Malgré la puissance des machines, nous restons libres de notre avenir. Le devoir de l'homme est d'exercer sa liberté, « de décider de mieux en mieux », « de plus en plus souvent », en étant de mieux en mieux informé, en augmentant la portée à long terme de ses décisions.

L'ouvrage de Pierre Berger se termine sur un appel confiant à l'embarquement vers l'hypermonde qui « nous offre un immense espace pour nous construire nous mêmes, en tant que personnes, en tant que groupes, en tant qu'humanité tout entière ».

Mon avis ?

Les deux ouvrages appellent notre attention sur les risques d'un progrès non maîtrisé. Paul Virilio tire la sonnette d'alarme sans proposer de solution. Pierre Berger est confiant dans la capacité de l'humain à maîtriser les risques de son évolution. Mon point de vue, vous l'aurez sans doute deviné, rejoint plutôt le second : la maîtrise des systèmes d'information, objectif de notre association, s'inscrit dans cette volonté de réflexion sur l'utilisation optimale de la technologie, au service de l'homme et de l'amélioration de son environnement et de ses conditions de vie.

Martine Otter
Présidente d'ADELI

Bibliographie :

Ouvrages de Paul Virilio

- Cybermonde, la politique du pire, Éditions Textuel, 1996
- La machine de vision, Éditions Galilée, 1998
- Stratégie de la déception, Éditions Galilée, 1999

Critiques des ouvrages

- Le Big Bang du virtuel par Roger Nifle, paru dans la revue RÉFLEXION FAITE Juillet-Août 1999 <http://www.coherences.com/TEXTES/DOCUMENT/virili.html>
- Pierre Lévy, La pensée « crash » de Paul Virilio, Les Cahiers de médiologie Mai 1999, <http://www.mediologie.com/debat/Tribunes/01mai99.htm>

Sur Pierre Berger

- Site web du club de l'hypermonde : <http://www.hypermonde.org>

A propos de la cyberculture

- Pierre Lévy, Essai sur la cyberculture : l'univers sans totalité, rapport au conseil de l'Europe, version provisoire, 1996 : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/pierre/cyberculture/cyberculture.html>